

Aisne : Puta guerilla sort l'artillerie lourde [SON]

Publié le 16/02/2015

Par L'Aisne Nouvelle

Le groupe de rock punk axonais dégage un nouvel EP*, enregistré à Paris. Une sortie au niveau national en 500 exemplaires en CD, vinyle et sur Internet.



Les survoltés du groupe punk Puta guerilla sortent de l'ombre et lancent un nouvel EP* sur CD, vinyle et Internet. Un mini-album produit via une boîte parisienne, « *plus mûr* » que les deux précédents, à l'engagement sincère porté par une poésie perçante et des riffs à faire trembler les murs. Titré *Pussy riot*, il soutient les membres du groupe russe éponyme, toujours emprisonnées. Un clip vidéo a même été tourné.

Une crête teintée de quelques cheveux blancs, l'allure détendue, le chanteur Boris n'a rien perdu de son âme rock'n'roll à 41 ans. Un Didier Wampas version underground nourri à la culture alternative depuis un bail et marqué par des figures comme Bashung, Noir Désir, Mano Solo... Le troisième EP de Puta guerilla, toujours explosif, est néanmoins « *moins rageur* », « *plus soigné* » que les précédents d'après lui.

Un des morceaux a été doublé d'un clip vidéo, grâce à la contribution gracieuse des Pontificall beuys. « *Des nanas bien déglinguées* » qui ont tourné sur l'opus *Pussy riot*, sous la direction du réalisateur laonnois Benoît Garel (*Reims 74, Rock goes to the cathedral*). Entre autres contributions nées de rencontres dans les Frigos parisiens, squats et concerts.

Moins doué pour la publicité que pour enflammer la scène, le groupe a enregistré dans une boîte de production parisienne tenue par « *des papys de 70 balais* », qui disposent d'un grand réseau de distribution et de contacts. Notamment grâce à Gilbert Artman, fondateur de la troupe notoire Urban sax. « *Sans eux, on ne sortait pas de disque, en tout cas pas au niveau national.* »

« La sortie numérique permet une large diffusion »

L'EP sort en 500 exemplaires CD et vinyles et sur Internet. « *La sortie numérique ne coûte rien et ça permet une large diffusion* », jusqu'à à l'étranger, argue-t-il. « *Les deux premiers disques ont été faits en auto-production, mais c'est difficile d'atteindre le circuit de distribution.* »

Fort de trois à cinq membres axonais, de deux ingénieurs en son et en lumière, les Puta guerilla fonctionnent comme un collectif. « *On a une idée très communautaire de la musique* », composée « *de façon collégiale* ». Boris, lui, écrit les textes, plutôt sombres. « *Je m'inspire beaucoup des faits divers* », confie-t-il. Comme cet homme qui s'était immolé par le feu devant Pôle emploi à Nantes il y a deux ans. Éducateur spécialisé, il aborde aussi ce qu'il a retenu de cette expérience. Comme le titre *Sclérose*, où il aborde l'emprise de l'héroïne.

« *Il faut vraiment que ça m'ait touché, j'écris pour transmettre mes émotions* », poursuit-il. *On ne fait pas de musique pour subsister, mais pour s'exprimer.* » Catalogué comme « *musique contestataire* », le groupe donne beaucoup dans des concerts de soutiens en apportant « *quelque chose qui vient des tripes* », en se refusant à tomber dans une musique commerciale. « *Je ne suis pas comme Barbelivien, je ne peux pas chanter pour 40 000 personnes en même temps.* »

Formé en 2007, Puta guerilla a déjà partagé la scène avec des noms connus comme Marcel et son orchestre (aux Vers solidaires), Les Ramoneurs de menhirs, dont Laurent Béru, guitariste des Béruriers noirs... « *J'ai eu ça dans mon biberon* », se souvient Boris. En ce moment, le groupe prépare « *un morceau inspiré d'une nouvelle d'Edgar Allan Poe, Bérénice* ». Le groupe a déjà garni sa musette d'autres titres, assez pour prévoir un nouvel EP.

A.S.

*EP : Extended play. Se dit d'un recueil de morceaux, plus fourni qu'un single, mais pas assez pour être qualifié d'album.